



Même s'ils nous ont permis de mesurer l'élan de solidarité rurale Les spectaculaires incendies de cet été ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Plus sournoisement, sécheresse et canicule ont agressé et affaibli les cultures, les forêts, les étangs, les rivières et donc la faune. On nous prédit maintenant le retour de « el niño » et des dérèglements climatiques qui l'accompagnent.

Histoire de noircir le tableau, à cette météo désastreuse viennent s'ajouter les conflits géopolitiques, l'explosion du prix de l'énergie et l'inflation qui va avec.

Enfin l'incertitude politique de la France rend frileux tous ceux qui investissent et entreprennent.

Les crises ne se succèdent plus, elles s'empilent, se superposent et s'additionnent.

Alors la chasse pourrait paraître un peu superficielle et dérisoire. Elle reste une parenthèse apaisée dans cet environnement dépressif, Une activité de passion sans pression !

Mais les agriculteurs épuisés après une année exécrable ne veulent pas en plus subir des dégâts de grand gibier et nous demandent donc de prélever plus. Rappelons quand même, inlassablement, que nous payons les dégâts commis par les animaux non prélevés !

Mais les écologistes, toujours à l'affût, demandent à l'inverse aux chasseurs sanguinaires de décaler, de suspendre la chasse, de remettre leurs armes au râtelier

Aux premiers nous disons sans cesse que nous partageons leur détresse, que nous payons les dégâts commis par les grands animaux ! Et que cette exigeante et fragile solidarité repose sur la confiance, débarrassée de tout abus.

Aux seconds nous disons que nous sommes des hommes et des femmes responsables, que nous sommes les premiers à vouloir préserver notre capital cynégétique. Nous ne touchons qu'à une partie des intérêts, jamais à notre capital,

Les chasseurs ont, d'eux même, adapté leurs sorties, leurs prélèvements aux conditions cynégétiques rencontrées. C'est leur intérêt et leur ADN !

Entendre le contraire, dans les médias, bouleversés et trémolos dans la voix, est absurde, Nous sommes les garants de cette biodiversité par passion, par raison et par volonté de transmettre : d'une année sur l'autre, d'une génération à l'autre.

Le chasseur entame donc cette saison imprévisible un peu coincé entre l'enclume et le marteau, épié par les médias, contrôlé par l'administration, pressé par le monde agricole, critiqué par les écologistes mais il l'entame une fois de plus avec passion, impatience, raison, espoir, et convivialité, épaulé de son fidèle et complice compagnon. C'est comme ça depuis des siècles !

Oui une parenthèse hors du temps, loin de la ville, sans bruit, tranquille, tout seul mais en communion et au chevet de cette nature brutalisée.

Sachons comme d'habitude partager ces territoires que nous entretenons avec ses autres pratiquants, avec respect, modération, éducation et comme toujours à la recherche d'une sécurité absolue.

En Saint-Hubert

Laurent Gandillot